

Les 150 hommes postés à Macleod étaient complètement isolés et sans aucun espoir de renfort en cas de besoin. L'inexpérience du commandement et son ignorance du nombre et des positions des Indiens des environs ainsi que l'activité déréglée des pillards de la frontière n'étaient pas sans offrir des possibilités de danger.

**Période de consolidation dans l'Ouest.**—Tout en activant les préparatifs d'hivernage au milieu d'extraordinaires difficultés, on ne perdait aucune occasion de chasser les vendeurs endurecis d'eau-de-vie ou de leur faire payer leurs méfaits ni d'introduire la procédure et l'autorité du monde civilisé tant chez les Indiens que chez les pillards. Au bout de quelques mois à peine, Pieds-Noirs, Gens du Sang, Piégans, Sarcess,—la fédération entière des Pieds-Noirs,—ainsi que Cris, Assiniboines et Saulteux, comprenaient d'instinct la signification de la "tunique rouge". La devise de la gendarmerie, "Maintiens le droit", devint un axiome reconnu de gens des plaines, un gage permanent de sécurité.

Les chefs indigènes vinrent rendre visite à la Gendarmerie, d'abord par curiosité, puis avec pleine confiance dans les intentions du Canada. La barbarie et la civilisation traitèrent d'égal à égal. Enfin Pied-de-Corbeau, grand Okimaw des Pieds-Noirs et chef de la fédération, homme de haute taille et d'allure souple, s'amena à cheval, impressionnant de dignité, et serra chaleureusement la main du commandant. Ce jour-là, le Canada lançait sans danger le vaisseau de l'État sur le vaste océan des prairies de l'Ouest.

Fait à noter et qui contraste avec les méthodes habituellement employées pour mâter l'Ouest, on n'avait pas songé à utiliser la manière forte; au contraire, on n'avait cessé de poursuivre qu'un seul but: faire, et des blancs et des indigènes, des citoyens respectueux de la loi.

En 1875, la Gendarmerie était solidement établie. Les frontaliers responsables du massacre des Assiniboines dans les collines Cypres au printemps de 1873 furent arrêtés en masse et passés en jugement; à proximité du théâtre de leur vengeance meurtrière, à 160 milles à l'est de Macleod, le fort Walsh fut construit et devint bientôt aussi actif que l'autre. Au nord, le fort Saskatchewan fut érigé à 19 milles du fort Edmonton et le fort Calgary, au confluent des rivières à l'Arc et au Coude, à mi-chemin entre Edmonton et Macleod. Au printemps, le commissaire et le personnel de l'état-major s'étaient rendus à la rivière au Cygne, ayant établi plusieurs postes secondaires vers l'est en communication avec Winnipeg, d'où une ligne télégraphique avait été aménagée.

Nombre d'indigènes, cependant, restaient secrètement mécontents et plusieurs querelles éclatèrent. A l'été de 1875, la rumeur se répandit que les métis français établis près du poste de la Baie d'Hudson, à Fort-Carlton, sur la Saskatchewan, projetaient d'établir un gouvernement distinct, juste au moment où l'officier commandant de la milice canadienne quittait Winnipeg en tournée d'inspection, particulièrement de la Gendarmerie. Un détachement de la Gendarmerie, composé du commissaire et de 50 cavaliers, escorta le commandant à partir de la rivière au Cygne. Son arrivée à l'endroit où couvait le mécontentement rendit aussitôt manifeste l'autorité de la Couronne. Il poursuivit sa route vers l'ouest, visita le fort Saskatchewan et s'achemina au sud vers le fort Macleod. A proximité de ce dernier endroit, le commandant tint conseil avec un grand nombre de Pieds-Noirs sous les ordres de Pied-de-Corbeau, qui se montra très content de la brusque transformation. "On ne saurait trop estimer la valeur de la Gendarmerie du Nord-Ouest; on ne saurait trop en signaler l'efficacité", déclara plus tard le commandant de la milice.